
Hommage à François Brunet

Yves Figueiredo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/9898>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Yves Figueiredo, « Hommage à François Brunet », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 12 avril 2019, consulté le 05 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/9898>

Ce document a été généré automatiquement le 5 septembre 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Hommage à François Brunet

Yves Figueiredo

Ce texte a été lu à l'occasion de la plantation d'un séquoia géant dans le parc de la Cité Internationale Universitaire de Paris, en conclusion à la cérémonie d'hommage qui a été rendue à François Brunet à la Fondation des États-Unis, le 02 février 2019.

I.

Je voudrais d'abord remercier très chaleureusement la Cité internationale et en particulier Carine Camby et David Otamendi d'avoir rapidement et très activement soutenu ce projet de plantation d'un séquoia dans ce parc magnifique¹. Comme d'autres, je craignais qu'un tel projet soit difficile à mettre en œuvre, qu'il prenne au mieux beaucoup de temps, ou qu'il soit considéré comme trop complexe, voire impossible à mettre en œuvre. Et pourtant : en quelques semaines à peine, l'accord de principe a été donné, l'arbre a été trouvé et planté, et nous sommes aujourd'hui rassemblés ici devant lui pour conclure notre hommage à François en plein air, dans le parc.

II.

Lorsque j'ai commencé à évoquer l'idée de planter un séquoia en hommage à François, plusieurs personnes ont marqué un petit étonnement, m'ont demandé « pourquoi un séquoia ? pourquoi un arbre, pourquoi cet arbre ? ». Je voudrais donc en dire deux mots.

Nous connaissons tous François, bien entendu, comme un très grand spécialiste de la photographie américaine, mais – et vous le savez sans doute aussi – c'était également un très grand connaisseur de l'Ouest américain, auquel il s'intéressait certes d'abord à travers la photo, mais pas seulement. Il s'intéressait aussi beaucoup à l'histoire culturelle de l'Ouest, à l'Ouest comme patrimoine et à l'Ouest comme environnement (ce qui est à peu près la même chose). Il s'était en particulier beaucoup intéressé aux séquoias de la Sierra Nevada, à leur histoire culturelle, et à leur rôle dans la naissance d'une politique de la nature en Californie. Il avait écrit un très bel article en 1998 dans les *Cahiers Charles V*, intitulé « The Sequoia Files : l'arbre merveilleux », dans lequel il interprétait le sens qu'avait eu l'engouement, voire la fascination, pour le séquoia au moment de sa découverte dans les années 1850 et après². Il s'agissait pour lui d'un « exemple privilégié d'un merveilleux naturel, d'un "pays des merveilles" réalisé dans le paysage californien ». Il

me semblait donc assez logique d'associer cet arbre à sa mémoire, et il me semblait que l'idée lui aurait plu.

III.

Mais ce n'est évidemment pas la seule raison. Planter un séquoia pour se souvenir de François, cela fait sens aussi en raison du séquoia lui-même. Celui que nous plantons aujourd'hui est encore petit, mais il sera grand, il fera jusqu'à 80 mètres de hauteur et atteindra ou dépassera 30 mètres de circonférence. C'était bien cette variété que j'avais proposé que nous plantions : le séquoia de la montagne et non pas son plus grand mais plus frêle cousin de la côte, qui est certes magnifique et remarquable, mais moins impactant, moins étonnant, moins *américain* que le séquoia géant.

Un séquoia géant – et toutes celles et ceux ici qui en ont vu dans leur milieu naturel savent ce que je veux dire – c'est d'abord un choc, c'est un arbre d'un abord imposant, impressionnant, presque intimidant. On se sent très peu de chose quand on voit un séquoia pour la première fois. C'est d'abord une silhouette massive, immense, reconnaissable entre mille. C'est une verticalité, une droiture absolue. Au premier contact, c'est un arbre un peu bourru, un peu rustique, un arbre de la montagne.

Et puis il y a cette écorce très particulière, très épaisse (chez certains sujets elle atteint presque un mètre d'épaisseur), épaisse mais très souple et très douce par ailleurs, qui protège le séquoia et le rend totalement insensible à toutes les attaques et toutes les agressions, celles des plus petits insectes comme celles des plus grands incendies.

Enfin, une fois que l'on s'est un peu familiarisé avec le séquoia, une fois le premier choc passé, une fois que l'on se sent un peu plus à l'aise devant lui et que l'on a appris à ne plus confondre rusticité et sérénité, on peut commencer à en admirer le feuillage, ses feuilles d'un vert mat, assez pâle, en forme de toutes petites aiguilles – aussi petites que l'arbre, lui, est massif – et qui sont d'une finesse et d'une subtilité inégalées.

IV.

Je me disais souvent, quand j'écrivais ma thèse sous la direction de François, qu'il y avait quelque chose en lui d'un séquoia. Je ne lui ai jamais parlé de cette analogie qui me faisait souvent sourire, et qui sans doute l'aurait beaucoup amusé en dépit de ses dénégations probables. Je suis heureux que le séquoia que nous plantons ici aujourd'hui nous offre le lieu, le marqueur, l'ancrage dont nous aurons besoin pour venir nous souvenir de lui.

J'espère que nous serons nombreux à venir le faire et j'espère surtout – en fait, je sais – que nous ne serons pas les seuls, et que des générations entières d'étudiants, de chercheurs, de Parisiens, de touristes, viendront admirer et voir grandir cet arbre. Je pense à toutes celles et tous ceux qui, plus tard, quand nous-mêmes serons partis, viendront ici, fréquenteront ce séquoia, en apprécieront la beauté et le connaîtront mieux que nous-mêmes, et je suis fier que nous leur transmettions ainsi et pour toujours notre admiration et notre affection pour François.

NOTES

1. Carine Camby est la Déléguée générale de la Cité Internationale Universitaire de Paris, et David Otamendi est le responsable du Département domaine. Je remercie aussi Sophie Vasset et Anne Crémieux, co-directrices de la Fondation des États-Unis, qui ont permis à ce projet d'aboutir.
 2. Cet article est reproduit dans la rubrique « Perspectives » du présent numéro de *Transatlantica*.
-

INDEX

Thèmes : Perspectives

AUTEUR

YVES FIGUEIREDO

Université Paris Sorbonne